

MAX WEBER, LE CHARISME ROUTINISÉ ET L'ARMÉE DE L'AIR.
L'ÉDUCATION CHARISMATIQUE AU SEIN D'UNE ÉCOLE
D'OFFICIERS

Clément Martin et Christophe Pajon

Presses Universitaires de France | « L'Année sociologique »

2011/2 Vol. 61 | pages 383 à 405

ISSN 0066-2399

ISBN 9782130587026

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-1-annee-sociologique-2011-2-page-383.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MAX WEBER, LE CHARISME ROUTINISÉ ET L'ARMÉE DE L'AIR. L'ÉDUCATION CHARISMATIQUE AU SEIN D'UNE ÉCOLE D'OFFICIERS¹

Clément MARTIN
Christophe PAJON

RÉSUMÉ. — Le charisme apparaît de manière récurrente dans les discours de et sur les forces armées. L'obéissance à certains individus se voit parfois légitimée par les qualités exceptionnelles d'un individu « doué », « doté d'un rayonnement personnel ». Rompant avec cette conception « naturalisée » et « essentialisée » du charisme, cet article a un double objectif. D'une part, en s'appuyant sur le cas de l'armée de l'air, et plus particulièrement sur la structure de formation initiale de ses officiers, les développements suivants décriront l'émergence d'un charisme fondateur et sa routinisation progressive à travers différentes modalités. D'autre part, les auteurs se proposent d'offrir une opérationnalisation de l'un des concepts les moins étudiés de la sociologie de la domination weberienne : celui d'éducation charismatique. Participer de l'émergence d'un charisme de fonction, elle aurait aussi pour conséquence la transmission de dispositions à percevoir le charisme.

MOTS-CLÉS. — Armée de l'air ; Charisme ; Éducation charismatique ; Routinisation ; Socialisation

ABSTRACT. — Charisma appears repeatedly in speeches and on the armed forces. Obedience to see some individuals while justified by the exceptional qualities of an individual "gifted", "with a personal magnetism." Breaking with this design "naturalized" and "essentialized" charisma, the following article has a twofold objective. On one hand, relying on the case of the Air Force, particularly on the structure of officers training, the following developments describe the emergence of a charismatic founder and its gradual routinization through different modalities. On the other hand, the authors propose to offer an operationalization of one of the least studied concepts of the sociology of domination Weberian charismatic that of education. Participating in the emergence of a charismatic function, it would also mean the transmission of provisions to collect the charisma.

KEYWORDS. — Charisma; Charismatic Education; French Air Force; Routinization; Socialization.

1. *Le contenu de cet article n'engage que ses auteurs et ne représente en rien l'opinion du ministère de la Défense ou de l'armée de l'air.*

L'Année sociologique, 2011, 61, n° 2, p. 383-405

Au mur de la « salle des marbres » du bâtiment des études de l'École de l'air, un extrait d'un discours du président Vincent Auriol prononcé en 1947 rappelle qu'ici se trouve « la pépinière des grands chefs aériens ». Symétriquement opposé, le « temple », salle sur laquelle s'ouvrent les bureaux du général commandant les écoles et de son état-major, accueille un buste de Guynemer, surmonté de la devise de l'armée de l'air *Faire face*. Suspendue au plafond, une reproduction de l'appareil de l'As de la Première Guerre mondiale, le *Vieux Charles*. L'accès des élèves à ces espaces est restreint ou limité à la participation à certaines cérémonies : cette distinction entre « sacré » et « profane » manifeste l'existence d'un phénomène religieux au sens que lui accorde Émile Durkheim (Nisbet, 1984, 302). Articulées avec les fins des écoles d'officiers de l'armée de l'air (EOAA)², soit la sélection et la formation des futurs officiers de l'armée de l'air, ces lignes décrivent certains des mécanismes de transmission d'un « savoir-faire » et d'un « savoir-être » (selon la terminologie indigène) du chef militaire. Et, en effet, à travers les réflexions doctrinales autour du commandement, son enseignement ou les discours institutionnels, il est possible de déceler dans la construction de la figure de l'officier, les portraits de chefs militaires dotés d'un « rayonnement » personnel et de « qualités » innées, « naturellement doués » pour commander ou « charismatiques ». Or, cette conception essentialiste de l'existence d'un « don », d'une « grâce » (au sens littéral) semble devoir écarter de fait toute possibilité d'apprentissage d'une qualité attachée à l'individu. En réalité, loin d'être enfermé dans un « naturalisme » stérile, comme le laissent croire des perceptions indigènes, l'apprentissage du charisme se réaliserait, selon nous, à travers différentes pratiques, dont le but serait la transmission et l'acquisition de dispositions à percevoir le charisme.

« Bien entendu, conceptuellement, il est tout à fait indifférent de savoir comment la qualité en question devrait être jugée correctement sur le plan « objectif », d'un point de vue éthique, esthétique ou autre. Ce qui importe seulement, c'est de savoir comment la considèrent effectivement ceux qui sont dominés charismatiquement, les adeptes [Anhänger] » (Weber, 1995, 320-321).

Il ne s'agit pas encore dans ces pages d'infirmier ou de confirmer cette hypothèse. L'objectif de cet article est d'abord la construction

2. Les écoles d'officiers de l'armée de l'air, sises à Salon-de-Provence, accueillent les élèves officiers issus de différents recrutements. L'analyse précise et comparée de chacune de ces formations dépasserait l'objet de cet article. Seule sera distinguée parfois dans les développements suivants l'École de l'air, dont les élèves sont en majorité issus des classes préparatoires scientifiques.

d'un cadre théorique et conceptuel grâce à la (re)lecture des travaux fondant la spécificité de l'analyse sociologique du charisme. Cette grille de lecture sera mise à l'épreuve, en filigrane, dans le contexte des EOAA. Notre démarche, qui se veut programmatique, s'appuie alors sur la combinaison de méthodes et d'un corpus hétérogènes. Le cadre d'analyse construit à l'aide de l'œuvre webérienne³ (ainsi que de ses exégèses) se trouve contextualisé par la mobilisation d'un matériel empirique recueilli grâce à différentes techniques (entretiens avec des élèves officiers et des cadres des EOAA ; questionnaires administrés auprès d'élèves officiers et d'élèves de classes préparatoires aux grandes écoles candidats au concours d'entrée de l'École de l'air ; analyse secondaire de discours institutionnels). Enfin, le statut d'officier de l'armée de l'air de l'un des auteurs a permis une observation participante lors d'une formation militaire de l'officier (trois mois) et durant les Journées d'intégration et de formation initiale du combattant de l'école de l'air.

Ce matériau empirique sert donc d'abord la mise en perspective d'une problématique s'inscrivant dans les analyses de la transformation de toute domination charismatique, c'est-à-dire un ordre au sein duquel « on obéit au chef en tant que tel, chef qualifié charismatiquement en vertu de la confiance personnelle en sa révélation, son héroïsme ou sa valeur exemplaire et dans l'étendue de la validité de la croyance en son charisme » (Weber, 1995, 289-290). En effet, de nature spécifiquement « extraordinaire », la domination charismatique à l'état pur, « authentique », n'existerait que *statu nascendi*, soit dans une phase « originelle » ou « primitive ». Elle serait « amenée, dans son essence, à changer de caractère » (Weber, 1995, 326). La stabilisation des relations avec les « adeptes », « disciples » ou « partisans », mais surtout la disparition du porteur des qualités charismatiques entraîneraient un processus de routinisation, soit une traditionalisation ou une rationalisation/légalisation de la domination charismatique. Notre hypothèse de l'existence d'une transmission et d'un apprentissage du charisme au sein des EOAA fait alors plus spécifiquement écho à l'une des modalités de transformation identifiées par Weber. « La conception que le charisme est une qualité transmissible par des moyens rituels » passe par sa « réification » ou « objectivation » [*Versachlichung*] et conduit à l'émergence d'un charisme de fonction [*Amtscharisma*].

3. En raison du caractère encore incomplet ou épars de la traduction d'*Économie et société*, certaines références renvoient à la 3^e édition en langue allemande publiée en 1947 chez Verlag von J. C. B. Mohr (disponible en ligne sur gallica.bnf.fr). Les citations sont alors des traductions de courtoisie réalisées par les auteurs.

Ces mécanismes de transmission et d'« éducation charismatique » ont suscité peu d'intérêt (Ouedraogo, 1993) malgré la riche postérité des analyses wébériennes, en général, et dans une réflexion produite par et sur les forces armées, en particulier. Pourtant, Weber consacre de très nombreux chapitres au processus de routinisation. Il énumère six différentes modalités visant à surmonter la disparition du porteur du charisme pur (1995, 327-329).

Leur présentation révèle un classement des charismes modifiés selon leur degré de proximité avec le charisme authentique, les derniers étant ceux les plus marqués par la traditionalisation et la rationalisation/légalisation. Deux formes de charisme apparaissent alors comme fortement altérées : il s'agit du charisme héréditaire [*Erbscharisma*] – de manière simpliste, le charisme se transmet par le sang et le respect de règles de succession – et du charisme de fonction. Pour ce dernier, « la croyance en la légitimité ne concerne plus alors la personne, mais les qualités acquises et la vertu de l'acte rituel » (1995, 329). Edward Shills (1965, 202) identifie un troisième modèle de charisme « institutionnalisé » construit par Weber, mais qui n'apparaît pas dans la liste susmentionnée : le charisme gentilice [*Gentilcharisma*]. Sous le double effet de la différenciation sociale (communauté familiale, ethnique, territoriale) et d'une division naissante des activités professionnelles (l'exercice de certaines supposant une influence magique), des groupes, des clans, construits autour de la parentèle (et donc du sang) se verront attribuer un prestige social, un honneur, une dignité [*Würde*] particulière et des qualités charismatiques (Weber, 1947, 772-774). Cette forme de charisme caractérise la noblesse et annonce la naissance d'ordres [*Stände*]. Ce sont ces deux dernières formes de charisme routinisé, charisme de fonction et charisme gentilice, qui serviront notre propos.

Une fois rappelées les places du concept de charisme dans les analyses wébériennes et des réflexions consacrées aux forces armées, nous nous attacherons à déconstruire le processus de routinisation du charisme à l'œuvre au sein des EOAA. À la suite ou de manière parallèle à l'émergence de la figure charismatique authentique, *statu nascendi*, que représente selon nous l'« As » Georges Guynemer, se développe en effet une appropriation, un processus d'objectivation au sein de l'armée de l'air et des EOAA. Enfin, on démontrera que cette « altération » (Weber, 1947, 762) du charisme originel sous la forme d'un charisme de fonction est observable dans le cadre des relations entre élèves officiers et brigadiers au sein d'une promotion. Notre ambition est de donner à ces outils de compréhension un caractère généralisable : cet article se veut programmatique.

1 – Le charisme chez Weber, par et dans les armées

S'inspirer des cadres d'analyses wébériens, c'est utiliser de manière explicite ou sous-jacente, le concept de « charisme » : il constitue un élément pivot de deux lectures de l'œuvre de Weber. La première, qualifiée de théorie de la légitimité, propose deux typologies distinctes ; l'une des modes garantissant la légitimité d'un ordre, l'autre des motifs pour lesquels les individus accordent à un ordre une « validité légitime »⁴. Or, ces dernières ne permettent pas de découvrir les liens unissant les trois formes de domination. Talcott Parsons attribue au concept de charisme ce rôle unificateur. En effet, il met en avant le caractère exemplaire [*vorbildlich*] du comportement du prophète (Parsons, 1966) et le devoir, non le choix, des disciples ou des adeptes de reconnaître ces qualités extraordinaires. Ces deux éléments font alors du charisme wébérien une phase de l'autorité morale durkheimienne. De nature révolutionnaire, parce que hors du quotidien, le charisme primitif ou authentique, attaché à une personne, initie chez les individus une attitude de respect considérée comme une obligation morale, relevant de la croyance. Il représente alors un modèle d'action qui sera reproduit dans les autres formes de domination. C'est là que se situe l'articulation avec la deuxième lecture de l'œuvre wébérienne, comme théorie du changement. Cette perspective tend à souligner les phénomènes de traditionnalisation et/ou de légalisation qui touchent l'autorité charismatique originelle. Les liens existant entre les formes de domination légitime, s'ils attestent de la disparition du charisme originel, ont aussi pour résultat de souligner le maintien du principe même de légitimité construit dans la domination charismatique (Shills, 1965, 200). Ainsi soulignée l'importance du concept de charisme, on comprend son rôle, parfois implicite, dans l'application des cadres théoriques wébériens à l'institution militaire.

L'influence sur toute une réflexion suscitée, conduite par/pour les forces armées, peut être aussi appréhendée *via* deux perspectives, celle de la légitimité et celle du changement. Tout d'abord, un intérêt manifeste, et fonctionnel, pour la compréhension des motifs individuels d'obéissance et de respect de la discipline allait conduire à l'intégration des cadres wébériens aux analyses du fait militaire, et cela, d'abord aux États-Unis (Boëne, 1995).

4. La légitimité d'un ordre est garantie de façon purement subjective [*innerlich*] – affective, religieuse, rationnelle en valeur – ou « (et même uniquement) par les attentes de certaines conséquences externes, par exemple l'intérêt » (Weber, 1995, 68).

« Weber permet de contrebalancer les thèses purement irrationalistes, sans les nier absolument. Ce faisant, il jette un pont entre sociologie et économie, et confère à l'idéalisation libérale de la personne des fondements intellectuels conformes à la théorie démocratique classique dont la psychanalyse ou le béhaviorisme l'avait privée » (Boëne, 1995, 339).

Cet apport est sensible dans les enquêtes sur le moral menées au profit des forces armées américaines durant la Seconde Guerre mondiale (Janowitz et Shills, 1948). La recherche des facteurs sociaux assurant l'adhésion d'une population à un régime politique ou garantissant le maintien de la cohésion d'une armée dans des situations extrêmes ne pouvait être réalisée sans la mise en évidence des rationalités individuelles et des comportements considérés comme légitimes. La principale conclusion de ces études concerne le rôle primordial du groupe primaire dans le maintien du moral et de la motivation des combattants. La confiance dans les officiers ou la qualité reconnue des cadres sont des facteurs explicatifs de cette cohésion. Les réflexions scientifiques que ces travaux suscitèrent, et leur appropriation doctrinale par les armées, tant aux États-Unis qu'en France, révèlent une certaine ambiguïté. En effet, pour la réflexion institutionnelle qui se veut modernisatrice et selon laquelle « on ne naît pas chef, on le devient » (Da Silva *et alii*, 2004, 33), le charisme au sein des armées est d'abord utilisé pour caractériser une conception naturalisante et jugée « dépassée » du commandement. Sa nature individuelle en fait une compétence professionnelle difficilement évaluable et transférable. Cependant, on constate que le charisme n'a pas complètement disparu ni de la formation où il reste une source de légitimité de l'autorité du cadre militaire, ni du langage. Cet état de la réflexion institutionnelle reflète partiellement et sans surprise (puisque'elle en est une déclinaison) la place du charisme dans toute une production universitaire consacrée à la cohésion et au *leadership* dans les armées (Lang, 1972).

C'est d'abord sous-jacent aux débats relatifs à l'origine de la cohésion qu'apparaît la question de la légitimité, et incidemment celle du charisme. Les conceptions des sociologues diffèrent de celles des psychosociologues (King, 2006, 2007 ; Siebold, 2007). Ces derniers « essentialiseraient » la cohésion, alternativement variable dépendante (impact du genre, appartenance ethnique, etc.) et indépendante (influence sur l'efficacité du groupe dans la réalisation des missions). La cohésion, construite sur l'affect, naîtrait dans les relations interpersonnelles, voire dans la sphère privée, et préexisterait aux processus d'apprentissage, d'entraînement et à la réalisation de

tâches communes. L'appartenance à une structure militaire, l'adhésion à des valeurs et à des buts collectifs à travers la participation à des rituels ou à des missions opérationnelles ne joueraient qu'un rôle mineur, au contraire des hypothèses défendues dans les approches sociologiques. Selon ces dernières, ce serait *parce que* les individus partagent des pratiques et des normes professionnelles, qu'ils s'accordent sur des buts collectifs, qu'ils parviendront à se coordonner plus ou moins efficacement. Derrière ce débat ainsi résumé, c'est bien la question de l'origine de la légitimité accordée par les militaires à ces normes et buts collectifs qui est décisive. Ce n'est pas « naturellement » que les individus considèrent comme légitimes ces normes, mais c'est parce qu'ils adhèrent à un ordre de domination plus large que reflètent les motifs de leurs actes. Même l'autorité charismatique, surtout authentique, la plus propre à une conception essentialiste, suppose la reconnaissance partagée par un groupe d'individus des mêmes qualités charismatiques chez un autre.

L'analyse des recherches sur le *leadership*, traduction chez Parsons du concept de *Herrschaft* de Weber (Parsons, 1966), dans les armées fait surgir une logique comparable. La psychologie industrielle ou les sciences de la gestion et du management appréhendent le *leadership* (Alimo-Metcalfe, Alban-Metcalfe, 2005 ; Oh, Lewis, 2008), en ce qui nous concerne, charismatique, comme un facteur dont les effets sont à évaluer. L'influence de ces travaux au sein des forces armées peut s'expliquer par le déploiement de techniques d'enquête permettant le recueil d'un matériau empirique dense et quantitatif⁵. Par ailleurs, à la différence des analyses relatives à la cohésion, l'ambition de ces approches n'est pas de réduire le *leadership* charismatique à une essence, mais bien de le définir, de le déconstruire, afin de transformer ses éléments constitutifs en compétences. La quête d'une définition nous apparaît parfois qualitative et interdisciplinaire (Keithly, Trien, 1997), mais le plus souvent quantitativiste et psychologisante. Dans ce dernier cas, c'est la perception par les subordonnés de certaines caractéristiques du comportement de leur supérieur qui permettra de qualifier ce dernier de charismatique (Shamir *et alii*, 1998). Outre que cette démarche suppose une représentation préalable de ce qu'est le « charisme » chez les auteurs, les résultats obtenus conduisent à le rendre indépendant du système normatif social et professionnel dans lequel il se développe. Cette « désocialisation » du charisme offre alors la possibilité de développer des approches

5. Il s'agit en particulier de l'emploi généralisé du MLQ, *Multifactor Leadership Questionnaire* développé par Bernard Bass (Bass, Avolio, 1990).

culturalistes encore plus globalisantes (Schein, 1985). Il serait toutefois possible de voir des passerelles entre ces analyses, essentiellement psychologiques, et les conceptions wébériennes du charisme. En effet, selon ces dernières, les motifs pour lesquels les individus considèrent un ordre comme légitime sont également subjectifs, internes, voire affectifs. « Le groupement de domination [charismatique] est une communauté émotionnelle » (Weber, 1995, 322). Weber distingue les deux approches disciplinaires par l'introduction de la notion de *signification*, celle que l'individu accorde à un comportement dans le cadre d'un ordre de domination (Weber, 1992 ; 1995).

Dans la réalité, ces rationalités individuelles peuvent être différentes d'un individu à un autre, d'une action à une autre, bien qu'ils coexistent ou qu'elles se réalisent dans le même ordre de domination. En effet, une domination concrète peut être une « combinaison de différents types de domination » (Weber, 1995, 345), mais est aussi susceptible d'évoluer. C'est à travers cette dernière dimension, celle du changement, qu'il est possible d'identifier les apports, souvent implicites, du concept de charisme, à l'analyse de l'évolution de l'institution militaire, et plus spécifiquement de l'activité militaire. De surcroît, cette hypothèse de la transformation du militaire (organisation, missions, valeurs et « esprit militaire », etc.) sous l'effet de différents facteurs (sociétaux, technologiques, internationaux) représente un pan important, voire fondateur, de la sociologie militaire. La mise en évidence du rôle de la catégorie charismatique dans ces analyses peut être réalisée à travers certains ouvrages ou articles fondateurs, dont les auteurs font parfois explicitement référence à Weber (Janowitz, 1971 ; Martin, 1981). La filiation intellectuelle est ainsi manifeste dans les analyses de la profession produites par deux des figures fondatrices de la sociologie militaire, Morris Janowitz et Charles Moskos (1977), et certains de leurs épigones. Dans ces analyses, l'autorité charismatique y apparaît alors comme élément d'un ordre originel subissant les assauts de la modernité.

Cette lecture d'une partie de la production consacrée aux forces armées, et donc de la sociologie militaire, à travers le prisme « charismatique »⁶ avait pour but de souligner à la fois la pertinence de l'emploi de ce concept et son caractère transversal. Elle a aussi incidemment montré l'intérêt d'analyser de manière plus approfondie certains des mécanismes d'émergence et de perpétuation

6. Nous n'avons pas considéré ici un certain nombre d'analyses du charisme de type *ex post*, généralement classées parmi les *Great Man Theory*. « Au lieu d'être un phénomène sociologique, le charisme en vient à relever de la psychologie ou du moins de la biographie » (Nisbet, 1984, 311).

d'un ordre de domination légitime fondé sur le charisme au sein de l'armée de l'air, et plus particulière dans cette structure de formation des officiers que constituent les EOAA.

2. – Un charisme authentique et fondateur : la construction de la figure héroïque de l'aviateur

L'armée de l'air est la plus récente des forces armées françaises. Apparue en 1912 en tant que composante de l'armée de terre, elle n'acquiert son autonomie qu'en 1934. Son organisation et sa genèse sont donc caractérisées par une tension entre réappropriation d'un héritage culturel et création d'une identité propre. De fait, dès son origine, l'ordre de domination qui l'anime est une combinaison de légitimité traditionnelle et de légitimité légal-rationnelle. Ses principes organisationnels, à l'instar des autres armées, attestent de sa nature bureaucratique (Weber, 1995). Dans une certaine mesure, sans nier l'influence d'un charisme routinisé hérité de l'armée de terre, l'émergence d'un charisme *statu nascendi* au sein de l'armée de l'air semble accompagner son effort d'autonomisation et de construction identitaire. Cette volonté de produire des traditions propres, et donc en rupture avec l'ordre traditionnel antérieur – on retrouve ici la dimension « révolutionnaire » du charisme –, éclaire alors partiellement le processus de routinisation qui touchera le charisme authentique de la figure de Georges Guynemer et de son usage dans l'armée de l'air.

Pilote de guerre, Georges Guynemer a 22 ans quand, appartenant à « l'escadrille des cigognes », il devient un « As » lorsqu'il abat son cinquième avion. L'image alors produite du jeune pilote semble faire de lui le porteur de tous les traits de la figure charismatique définie par Weber. Il apparaît comme le détenteur de cette

« qualité extraordinaire d'un personnage qui est pour ainsi dire, doué de force ou de caractère surnaturels ou surhumains, ou tout du moins en dehors de la vie quotidienne inaccessible au commun des mortels » (Weber, 1971, 249).

À ces premiers éléments constitutifs – dons surnaturels, hors du quotidien –, on retrouve chez Guynemer d'autres éléments qui fondent ou caractérisent la domination charismatique : « la vertu héroïque », « la valeur exemplaire »⁷, la motivation désintéressée de l'action et, enfin, la reconnaissance par les autres de ces qualités.

7. On ne retient le plus souvent que le caractère sacré de l'individu comme source de soumission à la domination charismatique, or elle peut selon Weber avoir alternativement ces deux autres sources, les trois pouvant également se combiner entre elles.

C'est la naissance du « tableau de chasse » dans un contexte de guerre qui fait du pilote français le plus redoutable et le plus redouté des pilotes de guerre (Wohl, 1988). Cultivant activement son image de héros dans un contexte de propagande, Guynemer bénéficie de l'intérêt des journalistes et de la presse. Classe politique et hiérarchie militaire, à la recherche de figures héroïques dans cette guerre industrielle et anonyme que représente la Première Guerre mondiale, mettent en exergue ses qualités exceptionnelles, hors du commun. Sa mort, qualifiée de « véritable envollement », entourée de mystère – son corps et son avion n'ont pas été immédiatement retrouvés –, surprit et laissa de nombreux spectateurs incrédules :

« sa mort est impossible puisqu'il est invincible et l'on ne peut que refuser le verdict de la fatalité »⁸.

Ces circonstances offraient aux journalistes de l'époque une occasion de forger le mythe (Wohl, 1988). Une biographie est commandée à l'écrivain Henry Bordeaux dont les talents de narrateur et les convictions patriotiques lui inspirèrent « un long hymne à la gloire du héros, de la noblesse de son sang et de son amour désintéressé pour la France », avec pour ambition de donner à ses concitoyens :

« une image dans laquelle ils puissent se reconnaître, un symbole de sacrifice et d'abnégation qui serait pour eux comme un phare dans la plus noire des nuits » (1988, 49-50).

Guynemer est devenu plus spécifiquement le symbole des forces aériennes françaises, la garantie de la cohésion du groupe autour du chevalier héroïque (Venesson, 1997, 71). L'« As des As » devient le dépositaire d'un *charisme personnel*. Le contexte contemporain de Guynemer nous renseigne alors sur le caractère suprationnel et suprautilitaire que lui vouaient ses « adeptes », plus que ce qu'il a fait ou dit réellement.

Cette affirmation de l'émergence d'un charisme authentique, *statu nascendi*, dans l'armée de l'air, à travers la figure de Guynemer, soulève une interrogation et une critique. Tout d'abord, pour reprendre le questionnement de Martin Spencer, qu'est-ce qui a rendu charismatique cet exemple militaire ? Ce sont les succès dans les batailles (Spencer, 1973). Largement attribués à la possession

8. 1935. *Des ailes aux petites écuries*, rédigé par « Patrimoine et traditions des écoles de l'air de Salon-de-Provence », 2005, 164.

de pouvoirs exceptionnels, ils démontrent une maîtrise des habilités valorisées par le contexte guerrier et aéronautique. On peut identifier là les origines magiques des compétences nécessaires à l'exercice de certaines activités spécifiques, qui deviendront des professions selon Weber (Weber, 1991, 142). À ce premier critère, la maîtrise des compétences [*mastery of skills*], s'adjoint celui de la représentation : Guynemer est l'exemple parfait du groupe (1973, 348), notamment par la spécificité des pratiques aériennes militaires (Vennesson, 1997, 71). Il est ce qu'il faut être dans le contexte militaire et incarne directement [*stands for*] les valeurs qu'il représente. Ce style de représentation charismatique, que Spencer qualifie de symbole [*symboliser*], est le type présentant une adéquation « naturelle », passive, entre les valeurs attendues et celles du leader charismatique. Interrogé sur le choix, en 1935, de donner le nom de Guynemer à la première promotion de l'École de l'air, un témoin raconte « à l'unanimité avec mes camarades, nous n'avons pas hésité une seconde, ce serait le capitaine Georges Guynemer »⁹. Cette affinité, s'apparentant à un reflet, une imitation, est le fruit d'une construction historique mise en œuvre conjointement par le pilote, par l'écriture romancée de sa biographie et, dans son prolongement, par son institutionnalisation par l'armée de l'air avec un objectif : l'attribution de qualités extraordinaires.

Toutefois, et c'est là que peut poindre une critique quant à l'application de la grille de lecture wébérienne, le charisme personnel, s'il n'existe que reconnu, apparaît aussi principalement dans une relation de domination – même si ce n'est pas toujours le cas (Weber, 1995, 350). Or, Guynemer ne correspond qu'imparfaitement à ces « prophètes », ces « sages » et « chefs militaires » qu'évoquent Weber. En effet,

« le prophète authentique, aussi bien que le chef de guerre authentique, que tout chef authentique, d'une manière générale, prend, proclame, expédie de nouveaux ordres » (Weber, 1995, 323).

Au cœur d'une communauté émotionnelle qui lui reconnaît son don, Guynemer n'est certes pas un chef, source d'ordres formels et explicites. Mais il exerce une forme d'autorité morale, volontaire ou pas, par son exemplarité. Sa figure peut être rapprochée du charisme du « guerrier furieux » [*Berserker*], celle de ces individus dotés du charisme de la frénésie guerrière.

9. 1935. *Des ailes aux petites écuries*, rédigé par « Patrimoine et traditions des écoles de l'air de Salon-de-Provence », 2005, 171.

Enfin, si le charisme authentique, primitif, est marqué par son caractère individuel et « personnel », le charisme peut aussi émaner d'un « ordre » [*Stand*], d'un groupe. On serait déjà dans ce cas dans l'un des effets du processus de routinisation. Or, comme nous l'avons déjà signalé, le charisme authentique des origines de l'armée de l'air semble coexister avec des formes déjà routinisées de charisme, préexistantes ou servant sa propre routinisation, on pense en particulier à la réappropriation de l'idéal chevaleresque (Vennesson, 1991).

3. – Le charisme routinisé : l'institutionnalisation dans les structures et codes de la société aéronautique militaire

En distinguant particulièrement le charisme des autres ordres de domination en raison de son potentiel révolutionnaire, Weber :

« ne souligne pas seulement la capacité unique du pouvoir charismatique à faire naître de nouvelles configurations de l'action ; il en pointe aussi la fragilité » (Kalberg, 2002, 172).

Pouvoir lié aux qualités « surhumaines » d'une personnalité charismatique, le dévouement intense des adeptes ne garantit pas la perpétuation de ses enseignements après sa disparition. C'est la volonté de dépasser cette instabilité, propre au charisme authentique, qui va conduire au changement de caractère de la domination (traditionalisation ou légalisation) à travers des processus de routinisation. Le désir d'assurer « la permanence et la réanimation continue de la communauté » (Weber, 1995, 326) motivent les « fidèles », les « partisans » ou les « disciples ».

Ce processus de routinisation semble toucher l'armée de l'air naissante sous deux formes parallèles et connexes. La première a trait à l'assimilation des As lors de la Première Guerre mondiale et d'une manière générale de la « chasse » à la chevalerie.

« Les As ont également le sentiment d'appartenir à une nouvelle noblesse ; tout les en rapproche : l'arme d'origine de nombre d'entre eux (la cavalerie), le caractère souvent individuel du combat aérien, l'avion que l'on compare volontiers à la monture du chevalier, le compagnon d'armes, mécanicien ou mitrailleur en qui l'on voit un serviteur fidèle et dévoué » (Dournel, 1977, 102).

Cette filiation nobiliaire (1977, 104) représente une « acclimatation » du modèle de charisme gentilice [*Gentilcharisma*]. Largement illustrée par Weber à travers l'organisation féodale, cette modalité de

routinisation se déroule en deux temps. Il y a d'abord la reconnaissance d'une nécessaire influence magique et préalable à l'exercice de certaines activités spécialisées. Dans le cadre de notre objet, les membres de la société partagent la croyance qu'être un aviateur c'est déjà être « un homme exceptionnel par ses qualités tant physiques que morales, [...] hors du commun » (Dournel, 1977, 102), que la chasse est une « élite » et que devenir un As implique des qualités exceptionnelles. Ensuite, une fois l'activité « appropriée » (Weber, 1995, 329) par un groupe (ethnique ou clanique), il y a glissement de l'attribution des qualités magiques de l'activité vers le groupe qui l'exerce. Une fois établie la croyance dans le lien entre le charisme et l'appartenance au même sang (Weber, 1947, 774), la signification s'inverse. En d'autres termes, l'individu ne se voit plus attribuer une qualité charismatique parce qu'il réalise une activité magique, mais parce qu'il appartient par le sang au groupe qui en exerce le monopole et qui tend à devenir un « ordre privilégié par la naissance » (Weber, 1995, 331). L'objectivation du charisme repose, de manière comparable au charisme héréditaire, sur la croyance en une transmissibilité par le sang de certaines qualités. Dans le cas de l'arme aérienne, la filiation héréditaire des As (avec la chevalerie, puis entre les générations d'aviateurs) n'est que symbolique et reconstruite. Toutefois, elle reflète partiellement le caractère non prévisible, « magique » des qualités qui feront d'un individu un aviateur, voire un As. Cette croyance dans la transmission par le sang n'est, cependant, qu'un des mécanismes d'objectivation sur lesquels se construit le charisme gentilice. La réification du charisme passe aussi par la mise en place des normes de mises à l'épreuve [*Erprobung*] servant le recrutement¹⁰. Le pilotage, l'épreuve du feu et le tableau de chasse représentent autant de pratiques ou d'éléments qui objectivent le charisme des aviateurs et des As, et légitiment la domination de ceux qui en sont porteurs. En cours de routinisation, le charisme est plus suscité qu'enseigné, mis à l'épreuve qu'inculqué.

La traditionalisation et la légalisation du charisme gentilice accompagnent, complètent et intègrent celles du charisme fondateur de Georges Guynemer, « cas exemplaire de reprise et de diffusion du modèle chevaleresque » (Venesson, 1997, 71). Sous l'impulsion originale du Général Denain, certaines « propriétés » charismatiques de Guynemer vont être progressivement réappropriées, patrimonialisées, par l'armée de l'air et plus particulièrement

10. « L'ascèse du 'guerrier de la maison des hommes' appartient à ce type, ainsi que l'initiation des jeunes et les classes d'âge ; celui qui n'a pas subi l'épreuve de la guerre demeure une 'femme', c'est-à-dire qu'il reste exclu de la suite armée » (Weber, 1995, 330).

par les EOAA. Cette volonté explicite ainsi que différentes pratiques semblent attester de l'émergence d'un charisme de fonction [*Amtscharisma*], c'est-à-dire, « la séparation du charisme d'avec la personne et son rattachement à l'institution, et particulièrement à la fonction » (Weber, 1996, 252). Bien que Weber le caractérise largement par l'acte rituel et souvent par des exemples religieux (l'onction du prêtre¹¹, l'imposition des mains et sa caractérisation), cette « fonctionnalisation »¹² du charisme recouvre différentes formes et ne concerne pas que les Églises.

Ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, il s'agit au sein des EOAA d'abord d'objets. Outre les illustrations données en introduction, on peut évoquer la fourragère de Georges Guynemer remise à la promotion 1948 (emportée dans l'espace en 2008 pendant quelques semaines lors d'une mission du spationaute français, le général Eyharts), des drapeaux, des tableaux, des portraits, des douilles d'obus gravées à la « cigogne » de Guynemer ; des écrits ensuite, *faire face* (devise qu'il se serait choisie en 1915), des principes répondant à la limite des efforts humains « tant que l'on n'a pas tout donné, on a rien donné » sont rédigés sur des arcs de triomphes chantés par les élèves, mis en avant sur le fronton de monuments. De manière comparable au modèle de la domination traditionnelle, la légitimité du respect des prescriptions, règles, ordres [*Ordnungen*] se fonde sur le caractère sacré de ces derniers. Seule l'origine de la sacralité diffère encore. Les instruments de l'objectivation du charisme fondateur – objets, écrits, rites – s'approprient à l'aune de l'articulation de Nisbet entre la sacralité de Durkheim et le charisme de Weber. Il y a attachement du charisme à certains objets « en vertu du fait qu'ils sont liés à quelque événement important de la vie d'un chef divin ou simplement profondément vénéré » (Nisbet, 1984, 312). Le chef charismatique est « sacralisant ». Les acteurs investis dans le processus de socialisation organiseraient alors la sacralisation de personnalités, d'objets, de discours et d'actions... aux qualités extraordinaires. Alors, cette promotion institutionnelle engendrerait la valorisation individuelle de ces qualités pour se rapprocher du sacré. Pour prétendre devenir une personnalité aéronautique, s'approprier le poignard, comprendre le parcours de Guynemer, être capable de

11. Weber évoque le caractère « indélébile » du prêtre dans la pensée catholique, signifiant « séparation des capacités charismatiques de la fonction des qualités de la personne du prêtre » (Weber, 1995, 329).

12. Le terme *versachlicht* se voit traduit selon les contextes ou les ouvrages par « objectivé », « dépersonnalisé » ou encore « fonctionnalisé ».

qualifier la noblesse de l'École, il faudra passer par une série d'étapes, de rituels communs. Ainsi, on retrouverait au niveau individuel un schème d'appréciation des qualités charismatiques d'autrui, selon sa proximité avec des personnalités, des choses, des discours et des actes sacralisés par l'institution. L'adoption de cette grille de lecture serait selon nous le produit d'une éducation charismatique.

4. – Les élèves officiers, « adeptes » d'un charisme de fonction

L'éducation charismatique ne prend pas la forme d'un enseignement rationnel ou empirique. Weber en fournit la définition, mais surtout l'illustre à l'aide d'exemples historiques et d'études ethnographiques. Elle n'est pas conçue comme l'acquisition de capacités *via* une forme inhabituelle d'entraînement au leadership. On se verra « qualifié charismatiquement » au terme du respect de différents processus ritualisés. La « métamorphose » est radicale dans le sens où l'individu devient porteur d'un charisme indépendamment de ces qualités personnelles. Cette sacralisation est en effet dépendante de l'exercice de son office. Il ne s'agit pas d'apprentissage de qualités charismatiques, le processus a pour but de confirmer à l'individu et aux personnes qui le conduisent son appel, sa vocation [*Berufung*]. Cette révélation et la transformation des mentalités [*Gesinnung*] qui en découle bouleversent l'individu. Sous cet angle, l'éducation charismatique est alors aussi une transmission de schèmes de perception.

Ceci peut être confirmé par l'opérationnalisation du concept d'éducation charismatique, « chantier » de la sociologie du charisme (Ouedraogo, 1993). L'objectif consiste alors à appréhender sociologiquement, *a fortiori* empiriquement, les dimensions heuristiques de ce concept à la lumière d'interrogations relevant d'une sociologie de la socialisation – étant entendu que nous ne nous demandons pas comment on devient charismatique. À cette fin, quatre dimensions peuvent être distinguées au sein de la définition de l'éducation charismatique wébérienne, dont nous fournissons la traduction suivante :

« Au contraire, elles [les compétences charismatiques] ne peuvent être que suscitées là où elles existent à l'état latent, à travers la renaissance [Wiedergeburt] complète de la personnalité. La renaissance, par l'épanouissement des qualités charismatiques, la mise à l'épreuve, la confirmation et l'enseignement par les personnes qualifiées [charismatiquement], représente le sens originel d'éducation

charismatique. Isolement de l'environnement habituel et de l'influence de tous les liens naturels de famille, toujours après l'entrée dans une communauté d'enseignement particulière, modification du mode de vie, ascèse, exercices spirituels et physiques sous des formes les plus diverses afin d'éveiller les capacités à l'extase et à la renaissance, mise à l'épreuve continue à chacun des niveaux du perfectionnement charismatique par un ébranlement psychique et physique [psychische Erschütterungen und physische Torturen und Verstümelungen], et enfin à chaque niveau une réception festive des personnes éprouvées dans le cercle des porteurs confirmés du charisme. » (Weber, 1947, 776)

Inscrite dans le processus de routinisation, la socialisation des élèves officiers au sein des EOAA, (plus particulièrement illustrée dans les développements suivants par les élèves de l'École de l'air), susciterait des dispositions à percevoir le charisme d'autrui¹³, et permettrait en outre l'apprentissage d'une grille de lecture commune à travers ces quatre dimensions.

« Une préexistence à l'état latent »

Cet état latent fait écho à l'éveil ou à la révélation d'une vocation propre à l'individu. Or, la vocation est un enjeu du processus de recrutement qui réunit, d'une part, un individu, estimant posséder les aptitudes (intellectuelles, physiologiques, axiologiques, et « sens » de son futur métier), et, d'autre part, l'armée de l'air à la recherche des signes de cette « élection » ou de cette « prédestination » (Pajon, 2009). Le processus de socialisation militaire commence, finalement, bien avant son début institutionnel. En effet, les opérations de sélection des nouveaux entrants sont « de nature à obtenir qu'ils accordent aux présupposés fondamentaux du champ l'adhésion indiscutée, préreflexive, naïve, native, qui définit la *doxa* comme croyance originaire ». Ainsi, les représentations *ex ante* s'imbriquent aisément, dans le cadre d'une articulation diachronique des dispositions : « la foi pratique est le droit d'entrée [...] » (Bourdieu, 1980, 113). L'adhésion préalable, à des degrés divers, à un modèle de domination légitimé par les qualités « exceptionnelles » du chef fait partie des objets révélés ou réveillés par l'éducation charismatique.

13. L'usage du terme « disposition à percevoir » et l'inscription dans une théorie dispositionnaliste de la socialisation s'inspirent largement d'une sociologie anglo-saxonne du charisme : Spencer évoque le schème [*a new scheme of charismatic allocation*] (1973, 342), et Shills la propension [*the propensity to attribute charismatic qualities*] (1965, 199). Nous considérons qu'il n'y a pas de disposition (à agir) charismatique mais, dans la mesure où l'on prête ces qualités à certains individus, nous parlerons de *schème de perception charismatique*. C'est une capacité à évaluer, à reconnaître les qualités charismatiques d'autrui.

« Isolement de l'environnement habituel »

La « communauté d'enseignement » que représentent les écoles d'officiers de l'armée de l'air rassemble certaines des caractéristiques qui feraient d'elles le siège d'une *éducation totale* (Faguer, 1990), déclinaison de l'idéal type proposé par Erwin Goffman de *l'institution totale* : un modèle de socialisation en marge, une formation systématique et continue. L'« isolement » s'inscrit dans des perspectives tant synchroniques, *l'éducation totale* étant plutôt imperméable à la concurrence de modèles alternatifs, que diachroniques. Ceci serait particulièrement remarquable dans les structures de formation des officiers en France (Hamelin, 2005). Cette action éducative à plein-temps fondée sur la séparation des élèves avec l'univers civil s'apparente plus précisément à une pédagogie de l'homme total consistant à faire

« vivre les enfants dans un même milieu moral, qui leur soit toujours présent, qui les enveloppe de toutes parts, à l'action duquel ils ne puissent pour ainsi dire pas échapper » (Durkheim, 1938, 39).

La répétition d'expériences relativement similaires est propre à susciter des dispositions (Lahire, 2002, 20), produits incorporés d'une socialisation passée circonscrits à un contexte : les rites d'institutions qui égrènent la formation initiale, sous forme de traditions. La définition de l'éducation charismatique mentionne, rappelons-le, « une renaissance [*Wiedergeburt*] complète de la personnalité ».

« Une réception festive des personnes éprouvées »

La succession des rites de passage, qui confirment la qualification charismatique, est aisément assimilable aux différentes cérémonies que traversent tout ou partie d'une promotion d'élèves officiers : journées d'incorporation et de formation initiale du combattant, le « baptême dans le vent des hélices », la remise d'insignes d'uniforme ou d'effets militaires, le baptême de promotion, etc. Ce qui doit être également souligné, c'est l'aspect émotionnel du contexte de transmission. En effet, si un ordre de domination charismatique est par définition caractérisé par une communauté émotionnelle, *l'éducation totale* et *l'enchantement affectif* en permettent l'expérience. Les cérémonies militaires, comme le souligne Danièle Hervieu-Léger, sont

« au sens propre des "liturgies", non seulement parce qu'elles mobilisent une expérience émotionnelle forte qui constitue le sentiment d'appartenance, mais aussi parce qu'elles mettent en scène en même temps la continuité d'une "lignée" » (Hervieu-Léger, 2010, 79).

Au-delà de la réanimation et de la perpétuation du lien fondé sur le charisme originel, les élèves subissent la puissance socialisatrice de ces mécanismes, qualifiés par les acteurs eux-mêmes de « traditions ». Les sujets éprouvent collectivement « comme une altération plus ou moins importante de sa [leur] rationalité, voire de son [leur] intentionnalité » (Cuin, 2001, 80). Cette expérience militaire présente des affinités électives avec l'expérience du sacré (Hervieu-Léger, 2009) et susciterait le développement d'une appétence, littéralement en ressentir le besoin [*feel a need for it*] (Shills 1965), pour cette disposition à percevoir des qualités charismatiques.

« *L'enseignement par les personnes qualifiées charismatiquement* »

Dans ce contexte, et au cours du processus de formation, les élèves sont accompagnés par des porteurs d'un charisme de fonction confirmés. Ces acteurs, s'occupant quotidiennement des élèves, sont le médium, le relais de cette socialisation. Il s'agit en l'occurrence des cadres de contact, appelés brigadiers (car commandant une brigade d'une vingtaine d'élèves officiers). La relation entre un brigadier et ses élèves officiers peut être qualifiée de « domination/imposition ». En effet, une domination d'abord légale rationnelle, du cadre sur les élèves, impose la sacralité des objets, de l'institution, puis celle du *medium* lui-même. Ces brigadiers, qui suivent les mêmes élèves deux à trois ans, organisent les cérémonies évoquées ci-dessus. Les élèves sont progressivement amenés à tenir le rôle de « qualifiés » charismatiquement face aux élèves de la promotion suivante. On est bien là dans le type du charisme de fonction. Par ailleurs, la sacralité est potentiellement transférable sur le brigadier qui s'offre quotidiennement en exemple. Si ce n'est pas le cas, outre une déception des élèves, indice d'intériorisation effective, cela peut affaiblir la force de son office [*may seriously weaken the power of his office*]. Pour autant, « c'est la position de ce dernier plus que la personne qui compte » (Dow, 1969, 317).

Entre le brigadier et les élèves peut en effet se créer une communauté proche du modèle charismatique fondateur, les élèves constituant le cercle de disciples se sentant également dotés de la « grâce » du porteur du charisme d'office : ils se rapprochent tous ensemble du cœur sacré. Certains brigadiers, en tant que porteurs d'un charisme de fonction, sont perçus, paradoxalement, comme les supports évidents d'un charisme authentique. Selon l'analyse bourdieusienne, cette perception résulte d'une violence symbolique, qui, *via* un détournement au profit de la personne des propriétés de position, permet

« la transfiguration des relations de domination et de soumission en relations affectives, la transformation du pouvoir en charisme ou en charme propre à susciter un enchantement affectif » (Bourdieu, 1994, 189).

Dans un ordre de domination légale rationnelle, les élèves seront disposés à percevoir les qualités qui caractérisaient un charisme authentique, chez ceux qui en deviennent, potentiellement, les supports : les brigadiers. La domination de ces derniers est alors « réenchantée ».

L'éducation charismatique, en tant que forme d'objectivation du charisme, représente une forme de socialisation dont l'un des objets est la transmission d'une grille de lecture attribuant des propriétés charismatiques à des objets, des écrits, des rites, mais aussi à des personnes. Les références au charisme fondateur, et rappelons-le, sacralisant, donnent corps à un charisme institutionnel pérenne. L'incarnation quotidienne dans les traditions permet de forger et de perpétuer une identité propre. Ainsi, malgré la mise en place d'un charisme de fonction, les dispositions à percevoir peuvent conduire de manière paradoxale à relégitimer dans le quotidien une domination en raison des qualités personnelles d'un individu. Ces éventuelles *qualités charismatiques*, une fois naturalisées (donc méconnues comme socioconstruites), participent potentiellement à l'idéologie du don du chef.

« Profondément ancrées comme seconde nature [...] les aptitudes institutionnellement requises pour le rôle du chef ne paraîtront plus émaner que d'un support exclusif, le tempérament du chef » (Pinto, 1975, 28).

Conclusion

Ayant pour ambition d'éclaircir un pan de la sociologie du charisme peu exploité, les développements précédents avaient comme point de départ une lecture des œuvres de Weber. Celle-ci nous a menés au croisement d'une sociologie du religieux (la sacralisation du charisme), d'une sociohistoire de la culture aéronautique (l'émergence et l'usage d'une figure fondatrice) et d'une sociologie de la socialisation (la transmission d'une grille de perception). L'étude d'une « éducation charismatique » dans le contexte des EOAA nous inscrit enfin dans une sociologie militaire.

Notre réponse à la question de la perception du charisme dans une institution où les discours naturalisant cette notion sont omniprésents s'est réalisée en plusieurs temps. D'abord, nous avons dû écarter tant les études « scientifiques » que leur

instrumentalisation, traitant le charisme comme un objet non sociologique. C'est, ensuite, la pertinence de l'emploi, sociologique, du concept, et son caractère transversal qui furent soulignés. Enfin, c'est par un détour historique et l'explicitation d'une phase originelle d'un charisme authentique à travers la figure de Guynemer qu'a été illustré un processus de routinisation. C'est dans un contexte de quête de légitimité que l'institution va « guider » la mise en place de la routinisation de ce charisme originel. Ce dernier devient notamment « objectivé » dans des choses *via* le principe « sacralisant » de la figure première.

Sur les pas de Weber, nous proposons finalement une opérationnalisation de l'éducation charismatique qui devrait permettre, à l'avenir, d'appréhender *empiriquement*, relativement au contexte des EOAA, l'« éducation charismatique ». Notre propos était de mettre en contexte une discussion théorique triplement nourrie. Comme mentionné plus haut, nous avons mis à l'épreuve notre terrain, sans apporter la validation, sociologique, de nos hypothèses. Cependant, nous soutenons l'idée que notre propos ouvre la piste à de futures enquêtes sociologiques autour de deux étapes. L'objectivation, d'abord historique, de la routinisation d'un charisme fondateur est nécessaire à l'appréhension, ensuite sociologique, de l'éducation charismatique. La rigoureuse sélection des « entrants », la qualification charismatique du *medium*, le contexte éducatif total et l'aspect émotionnel de la transmission concourent, c'est notre thèse, à la transmission d'une disposition à percevoir les qualités charismatiques d'autrui.

Clément MARTIN

*Centre de recherche de l'armée de l'air. Laboratoire histoire
et sociologie militaire*

*Centre Max-Weber (UMR 5283), équipe « Dispositions, pouvoirs,
cultures et socialisation »*

Clement.Martin1@univ-lyon2.fr

Christophe PAJON

*Centre de recherche de l'armée de l'air. Laboratoire histoire
et sociologie militaire*

*Chercheur associé du Groupe de recherche
sur la sécurité et la gouvernance (GRSG-EA 4176)*

(Université Toulouse-I-Capitole)
pajon.christophe@wanadoo.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alimo-Metcalfe B., Alban-Metcalfe J., 2005, « Leadership: Time for a New Direction », *Leadership*, 1, 1, 51-71.
- Bass B. M., Avolio B. J., 1990, *Manual: The Multifactor Leadership Questionnaire*, Palo Alto, CA, Consulting Psychologists Press.
- Boëne B., 1995, *Conditions d'émergence et de développement d'une sociologie spécialisée : le cas de la sociologie militaire aux États-Unis*, Thèse de doctorat ès lettres et sciences humaines (ancien régime), Toulouse.
- Bourdieu P., 1994, *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil.
- 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit.
- Cuin C.-H., 2001, « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales*, 39, 120, 77-100.
- Da Silva C., Floco G., Galloz S., Marques D., 2004, *Les Transformations de l'encadrement militaire. Vers une mitigation du commandement et ses conséquences*, Paris, Les Cahiers du C2SD.
- Dournel J.-P., 1977, « L'image de l'aviateur français (1914-1918) », 97-140 in *Recueil d'articles et études (1974-1975)*, Paris, Service historique de l'armée de l'air.
- Dow T. E., 1969, « Theory of Charisma », *Sociological Quarterly*, 10, 3, 306-318.
- Durkheim É., 1938, *L'Évolution pédagogique en France*, Paris, PUF.
- Faguer J.-P., 1991, « Les effets d'une "éducation totale". Un collège jésuite, 1960 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 86/87, 25-43.
- Goffinan E., 1968 [1961], *Asiles, Étude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Greenfeld L., 1985, « Reflections on Two Charismas », *The British Journal of Sociology*, 36, 1, 117-132.
- Hamelin F., 2005, « Le combattant et le technocrate. La formation des officiers à l'aune du modèle des élites civiles », *Revue française de science politique*, 53, 3, 435-463.
- Hervieu-Léger D., 2009, « Expérience militaire et expérience religieuse : un point de vue de sociologue du religieux », *Inflexions*, 10, 73-82.
- Janowitz M., 1971, *The Professional Soldier. A Social and Political Portrait*, New York, The Free Press.
- Kalberg S., 2002, *La Sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, La Découverte (MAUSS).
- Keithly D. M., Trien J. J., 1997, « A Charismatic Dimension of Military Leadership », *Journal of Political and Military Sociology*, 25, 1, 131-146.

- King A., 2007, « The Existence of Group Cohesion in the Armed Forces », *Armed Forces and Society*, 33, 4, 638-645.
- 2006, « The Word of Command: Communication and Cohesion in the Military », *Armed Forces and Society*, 32, 4, July, 493-512.
- Kroll T., 2001, « Max Webers Idealtypus der charismatischen Herrschaft und die zeitgenössische Charisma-Debatte », in E. Hanke, W. J. Mommsen (eds.), *Max Webers Herrschaftssoziologie*, Tübingen, Mohr, Siebeck.
- Lahire B., 2002, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, coll. « Essais et Recherches ».
- Lang K., 1972, *Military Institutions and the Sociology of War. A Review of the Literature with Annotated Bibliography*, Beverly Hills/London, Sage Publications, 66-82.
- Martin M. L., 1981, *Warriors to Managers. The French Military Establishment since 1945*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.
- Moskos C. C., 1977, « From Institution to Occupation. Trends in Military Organization », *Armed Forces and Society*, 4, 2, 41-50.
- Nisbet R., 2006 [1984], *La Tradition sociologique*, Paris, PUF, 4^e éd.
- Oh P. S., Lewis D. E., 2008, « Management and Leadership Performance in the Defense Department », *Armed Forces and Society*, 34, 4, 639-661.
- Ouedraogo J.-M., 1993, « La réception de la sociologie de Max Weber », *Archives de sciences sociales des religions*, 83, 141-157.
- Pajon C., 2009, « La construction d'une vocation d'officier de l'air. Représentations sociales et sélection des élèves de l'École de l'air », in *Annales de l'Université Toulouse-I-Capitole*, PUS, vol. LI.
- Parsons T., 1966, *The Structure of Social Action*, New York/London, The Free Press/Collier-MacMillan Ltd, 4th ed.
- Pinto L., 1975, « L'armée, le contingent et les classes sociales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 18-41.
- Shamir B., Zakay E., Breinin E., Popper M., 1998, « Correlates of Charismatic Leader Behavior in Military Units: Subordinates "Attitudes, Unit Characteristics, and Superiors" Appraisals of Leader Performance », *The Academy of Management Journal*, 41, 4, 387-409.
- Shills E., 1965, « Charisma, Order, and Status », *American Sociological Review*, 30, 2, 199-213.
- Shills E., Janowitz M., 1948, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », *Public Opinion Quarterly*, 12, 2, 280-315.
- Schein E., 1985, *Organizational Culture and Leadership*, San Francisco, Jossey-Bass.

- Siebold G. L., 2007, « The Essence of Military Group Cohesion », *Armed Forces and Society*, 33, 2, January, 286-295.
- Spencer M. E., 1973, « What Is Charisma? », *The British Journal of Sociology*, 24, 3, 341-354.
- Treiber H., 2005, « La "sociologie de la domination" de Max Weber à la lumière de publications récentes », *Revue française de sociologie*, 46, 4, 873.
- Vennesson P., 1997, *Les Chevaliers de l'air. Aviation et conflits au XX^e siècle*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Weber M., 1947, *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, Verlag von J. C. B. Mohr (2 vol.), 3^e éd.
- 1991 [1923], *Histoire économique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines ».
- 1992 [1951], *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, coll. « Agora Pocket ».
- 1995 [1956], *Économie et société*, t. I, *Les Catégories de la sociologie*, Paris, Plon, coll. « Agora Pocket ».
- 1996, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines ».
- 1998, *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, Éd. La Découverte, coll. « Textes à l'appui ».
- Wohl R. et Galano J.-M., 1988, « Par la voie des airs : l'entrée de l'aviation dans les lettres françaises 1909-1939 », *Le Mouvement social*, 145, 41-64.